

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Mercredi 26 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Au château de Broglie, Mercredi 26 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3635, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, Mercredi 26 oct. 1853

Certainement si la Grèce prenait parti contre les Turcs et soulevait partout les Grecs, la complication serait grosse et l'Europe Chrétienne bien embarrassée. Mais

cela n'arrivera que si vous le voulez, et vous ne le voudrez pas. Il y avait un homme qui est mort, et qui s'il vivait n'y manquerait pas ; c'était Coletti. Il aurait cru trahir, la Grèce et les Grecs s'il avait laissé échapper une telle chance que l'Europe le voulût ou non. Mais ces hommes-là sont rares, et je ne pense qu'il y ait en Grèce un autre Coletti.

Le Duc de Broglie reçoit à l'instant une lettre du Dr Chomel qui est arrivé de Genève le 22. Il avait quitté la Reine le 24, la laissant mieux, mais pas encore tout-à-fait en convalescence. Encore de la fièvre. Il craint l'âge, la saison, la fatigue. Cependant il est plutôt rassurant qu'inquiétant.

On a eu grand tort à Londres de n'être pas parfaitement poli envers votre grande Duchesse. D'autant plus poli qu'on semblait plus près de se battre. La guerre n'est pas une brouillerie entre les personnes. Je trouve misérables ces impolites préméditées, par raison d'Etat. Il n'y a à cela ni dignité, ni habileté. C'est une humeur subalterne ou une maladroite, imprévoyance. Reine d'Angleterre, j'aurais rendu extérieurement à votre grande Duchesse tout ce qui lui appartient, sans me préoccuper de la paix ou de la guerre. Empereur des Français j'aurais invité Kisseleff et Hübner à Compiègne comme les autres, sauf à ne pas leur dire là un mot de politique. C'eût été de meilleur goût dans le présent, et de meilleure politique pour l'avenir.

Je suis revenu hier ici, par un temps magnifique qui dure. Il y a chasse aujourd'hui dans la forêt. On court un chevreuil. Mon fils, est parti ce matin avec Albert et Paul de Broglie. Il y aura certainement moins de confusion qu'à Compiègne, et j'espère pas d'accident. J'écrirai à M. Monod pour qu'il n'attende rien. Je crois qu'on a raison. Ce serait bien solitaire. Ecrivez-moi encore et demain Jeudi, je vous prie. Je n'en partirai que samedi matin de bonne heure. Le Duc de Broglie partira aussi samedi pour Paris où Mad. de Staël arrive. Il va conduire son fils Paul à l'Ecole polytechnique où ce jeune homme entre brillamment. Il est spirituel, original, sauvage, et doué, à ce qu'il paraît de dispositions rares pour les Mathématiques. Adieu, adieu. Où donc est allé Dumon ? Je ne pense pas qu'il doive être absent longtemps. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Mercredi 26 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4949>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 octobre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

on n'avait pas été aussi
poli pour elle.
adieu adieu.

3635
Au château de Broglie - Moscou le 26 Oct
1859

Certainement si la Prusse
prenait parti contre les Turcs, et soulèverait
partout les Grecs, la complication deviendrait grosse
en l'Europe. Chrétiens bien embarrassés. Mais
cela n'arrivera que si vous le voulez, et vous
ne le voudrez pas. Il y avait un homme qui
est mort et qui, s'il vivait, n'y manquerait
pas; c'était Colletis. Il aurait été trahi la
Grèce et la Russie. S'il avait laissé échapper une
telle chance, que l'Europe le voulait au nom.
Mais cet homme là sans rancune, et je ne
pense qu'il y ait en Grèce un autre Colletis.

Le duc de Broglie reçoit à l'instant une
lettre du Dr. Chomel qui est arrivé de Genève
le 23. Il avait quitté la Reine le 24, la
laissant mieux, mais pas encore tout à fait en
convalescence. Encore de la fièvre. Il craint
l'hiver, la saison, la fatigue. Cependant il est
plutôt rassurant qu'inquiétant.

On a eu grand tort à Londres de n'être
pas parfaitement poli avec votre Grande

de classe. D'autant plus poli qu'on semblerait plus
prier de se battre. La guerre n'est pas une
brouillerie entre les personnes. Je trouve
misérable ces inégalités préjudiciables, par
raison d'Etat. Il n'y a à cela ni dignité, ni
habileté. C'est une humeur subalterne ou
une maladroite imprudence. Arrivé d'Angle-
terre, j'aurais étudié exclusivement à notre
écarte d'histoire tout ce qui lui appartenait,
sans me préoccuper de la paix ou de la guerre.
Impressé de Français, j'aurais invité
Kittelliff et Lubin à l'accompagner comme les
autres, sans à ne pas leur dire à un mot
de politique. C'est été de meilleur goût
dans le présent et de meilleure politique
pour l'avenir.

Je suis revenu hier ici, par un temps
magnifique qui dure. Il y a chasse aujourd'hui
dans la forêt. On course un chevreuil. Mon
frère est parti le matin avec Albert et Paul
de Broglie. Il y aura certainement moins
de confusion qu'à Compiègne, et j'espère
pas d'accidents.

J'écris à M. Rouet pour qu'il n'aille

rien. Je crois qu'on a raison. Ce sont bien solitaires

Les deux moi encore ici demain lundi, je ven-
drai. Je n'en parlerai que samedi matin de
bonne heure. Le duc de Broglie partira aussi
samedi pour Paris où M. de Thol arriva. Il
va conduire son fils Paul à l'école polytechnique
où ce jeune homme entre brillamment. Il est
spirituel, original, sauvage, et d'ailleurs, à ce
qu'il paraît, de dispositions rares pour les
mathématiques.

Allez, Adieu. Où donc est allé Deimon?
Je ne pense pas qu'il doive être absent longtemps.